



### La malédiction divine a encore frappé !

On pourrait le croire, en effet, tant les incidents, accidents et catastrophes s'accumulent sans répit et les explications à leur propos sont rares, sinon inexistantes. Inventaire incomplet : méga-incendies de forêt, canicules et sécheresses, inflation qui tarabuste le pouvoir d'achat et accroît implacablement ce qu'on appelle le coût de la vie... Par ailleurs, de jeunes et de moins jeunes refusant des métiers même prestigieux et bien payés, des personnels éducatifs et sanitaires démissionnaires ou introuvables, des restaurateurs à la peine pour embaucher, des consommateurs certains farouchement agrippés à leurs consommations, d'autres jonglant avec des fins de mois qui commencent pas plus tard que le 15 ou le 16, des conditions de travail et de rémunération contestées presque partout. S'y ajoute, événement comparativement mineur quoique pas moins significatif, un psychanalyste renommé qui fait connaître, c'est-à-dire invente, le diagnostic calamiteux que Jacques Lacan aurait fait du candidat Mélenchon si jamais quelqu'un le lui avait demandé (*Le Point*, 09.06.2022). Question : une opinion électorale typiquement *bobô* émise au nom de la psychanalyse contribue-t-elle à autre chose qu'au discrédit de cette dernière ?



Phénomènes dits naturels et phénomènes dits sociaux se relaient et se renforcent. Et les explications, dis-je, tardent à venir. C'est pourquoi, probablement, le président français sonne la fin de l'abondance – mais néglige de dire laquelle et surtout pour qui.

On ne niera pas que ces phénomènes sont, tous et chacun, et plus encore par leur concentration dans un espace-temps réduit, compliqués, complexes, épineux. Les expliquer rationnellement est loin d'aller de soi. Plus encore tenter de les résoudre. Encore faut-il en avoir le projet. En fait, on se limite à parer au plus urgent, ou du moins au plus perceptible. Pourquoi en est-il ainsi ?

Parce qu'une malédiction divine est tombée sur nous tous ! Hypothèse parfaitement loufoque, certes, mais bien plus usitée qu'il ne le semble. Sont en effet de mise la malédiction divine qu'on nomme par des succédanées guère laïcs : « malheureusement, c'est ainsi », « les experts s'y penchent », « cataclysmes naturels », voire « crise écologique ». Pareilles assertions comportent un bénéfice non négligeable : l'inutilité des argumentations et démonstrations – il faut et il suffit d'y croire. Et continuer à vivre, comme si de rien n'était.

Hormis la découverte de quelques pompiers pyromanes (sic), se voient hissés au rôle de causes de la situation actuelle : la guerre d'Ukraine, la pénurie alimentaire, le renchérissement du prix des combustibles. Sans guère expliquer pourquoi et comment cette guerre d'annexion induit *concrètement* la situation actuelle : l'invoquer régulièrement revient à psalmodier son nom sans rien clarifier. La tragédie d'un peuple est exploitée à trop bon compte. Cette cause *cause* beaucoup mais dit peu. Faut-il rappeler que la pénurie alimentaire et le renchérissement des prix sont des conséquences bien plus que des causes ? La pénurie alimentaire n'est pas la même à 800€, à 1200€ ou à 15 000€ par mois. Idem pour le renchérissement, qui représente une catastrophe sans issue ou un avatar à tel point normal que ladite augmentation constitue en réalité un simple ajustement. Quant à l'inflation, elle ne fait pas seulement des victimes – bien qu'en nombre réduit, ses bénéficiaires ne manquent pas. Bref, des explications restent à construire.

Même démarche pour les incendies, les canicules et autres sècheresses ? C'est en effet la même malédiction divine qui est invoquée quand on célèbre le labeur effectivement héroïque des pompiers comme jadis celui des personnels sanitaires contre le Covid sans pour autant rechercher les raisons plausibles des phénomènes qu'ils combattent. Quand on laisse dans l'ombre les origines de ces phénomènes, les mécanismes de leur expansion sélective, les superprofits engrangés par leur traitement, les politiques visant à empêcher leur résurgence...

Puissance de la malédiction divine et succédanées : rien de plus dérisoire que de s'insurger contre Elle. Tout au plus peut-on endiguer quelques-uns de ses excès, comme le capitalisme vertueux (« à visage humain », disait-on jadis) sublime la loi d'airain du Capital. Rien de mieux que la puissance du Ciel pour maintenir la résignation sur Terre.

Conclusion : il existe bien des phénomènes naturels comme il existe des phénomènes sociaux et politiques. Chacun obéit à des logiques spécifiques, bien entendu intransférables. Mais les uns et les autres se déroulent dans un seul et unique monde. Nullement étanches, ils sont inextricablement entremêlés. C'est pourquoi, s'il y a des conditions et des phénomènes effectivement naturels, en revanche leurs causes et leurs conséquences, leur historique et leur dénouement, leur contention et leur explosion, les dégâts et les gains qu'ils entraînent, sont strictement, uniquement, exclusivement économiques, politiques, idéologiques. L'inflation finit par rejoindre les incendies. La sécheresse métaphorise certains pouvoirs d'achat et en exalte d'autres. Les paramètres sociaux et historiques devenant davantage visibles, la supposée malédiction divine peut alors quelque peu reflouer – dans la théorie et aussi dans les pratiques.

**SAÛL KARSZ – SEPTEMBRE 2022**

### **Guidance des écrits : une analyse des pratiques ?**

Formateur occasionnel dans un centre de formation pour travailleurs sociaux, une de mes fonctions consiste à accompagner des étudiants préparant le diplôme de moniteur-éducateur dans la rédaction d'un document appelé *note de réflexion*. Cet accompagnement se déroule sous deux modalités : en groupe présentiel qui permet de collectiviser des points de méthodologie et des perceptions du métier ; en individuel distanciel, par la lecture/commentaire/analyse du texte proposé par l'étudiant.



Une fiche pédagogique, fournie par le centre de formation aux étudiants et aux formateurs, fixe l'objectif : *"Il s'agit de formaliser une réflexion, interrogeant votre accompagnement éducatif par un écrit, à partir de deux situations éducatives de votre choix... Ce travail s'appuiera sur leur description et analyse... Prendre place, se positionner dans un accompagnement social et éducatif relève d'une action qui prend en compte la manière d'être, de réfléchir, et d'agir dans son travail"*. S'ensuit un plan indicatif de ladite note : *"Présentation de l'établissement, des situations, analyse des situations choisies, conclusion"*.

Par les descriptions et analyses présentées dans sa *note de réflexion*, l'étudiant mobilise selon ses premières expériences professionnelles des manières de voir, de nommer, de penser qui vont orienter l'accompagnement éducatif dans tel ou tel sens.

Exemple d'un étudiant qui, dans sa *note de réflexion*, traite de la communication non-verbale chez les personnes en situation de handicap. Il observe que l'une d'entre elles *"ne mobilise pas la parole, ce qui la met en difficulté pour se faire comprendre auprès des autres"*. Il conclut : *"C'est pourquoi, en concertation avec mes collègues référents, j'ai décidé de m'impliquer avec elle dans une première étape qui consiste à trouver un autre moyen de communication. J'ai pensé au pictogramme mais sous forme de trousseau de clés où cette personne pourrait m'indiquer des images..."*

L'affirmation de l'étudiant : *"la non-mobilisation de la parole qui la met en difficulté pour se faire comprendre"* peut à mon sens être interrogée pour deux raisons. Tout d'abord son caractère absolu qui

supposerait qu'un tel constat se confirme quelles que soient les circonstances. N'y aurait-il pas cependant des situations où, selon les interlocuteurs et la nature du message, l'usager parviendrait à se faire comprendre ? Ensuite le présupposé d'après lequel l'usage de la parole suffirait à communiquer avec autrui écarte d'autres ressources non prises en compte : regards, mimiques, gestes, postures corporelles. D'ailleurs, le recours à la parole ne garantit absolument pas la compréhension des échanges.

défait de prendre quelque distance avec une certaine propension à se contenter d'un constat qui réduit la communication entre sujets humains aux seuls échanges verbaux, l'étudiant risque d'occulter et de disqualifier à son insu ce que pratique déjà la personne en situation de handicap, voire les stratégies qu'elle invente. Cette méconnaissance part d'un postulat non analysé qui conduit l'étudiant à monter un projet au résultat incertain pour l'usager.

En ce sens, procéder à la guidance d'un écrit vise à inviter l'étudiant à prendre conscience et à analyser les conceptions, représentations, tantôt implicites tantôt explicites dans ses énoncés. Différents facteurs déterminent l'orientation de l'intervention éducative que sa note de réflexion relate, les idées qu'il expose ainsi que les affects que suscite son rapport au handicap (compassion, pitié, indifférence). Il est également question des modèles de vie qu'il mobilise (in)consciemment dans son intervention, des pouvoirs d'action sur l'usager qu'il s'attribue en réponse à la vulnérabilité entière qu'il lui prête. Il importe également de susciter un questionnement à propos des normes dominantes confrontées à la singularité de la situation. Ces configurations constitutives des pratiques éducatives présentent un riche matériel d'analyse en termes de conceptions et représentations. Dès lors, la guidance de l'écrit offre une précieuse opportunité d'analyse des pratiques... en cours d'élaboration.

JOËL POULIQUEN – SEPTEMBRE 2022

## XXVI<sup>e</sup> JOURNÉES D'ETUDE ET DE FORMATION DU RESEAU PRATIQUES SOCIALES

**Lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 novembre 2022**

M.A.S. 10, rue des Terres au curé 75013 Paris

### **Aux risques de la protection des enfanceS**

état de la question, analyses et perspectives  
*séances plénières – échanges – ateliers*

**programme et inscription : [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)**

[pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com)

téléphone 06 45 90 67 61



Dessin de F. Deliznev - 1943

**PARTICIPATION AUX FRAIS : 450 €**  
déjeuners compris  
Etudiants : **100 €** (repas non compris)  
Inscriptions multiples : tarif préférentiel

**[ACCEDER AU PROGRAMME](#)**

## La démarche de Fernand Deligny : lignes d'erre et cartes

à partir des *Œuvres de Deligny (2007-2017)*, édition établie et présentée par Sandra Alvarez de Toledo. Editions l'Arachnéen.

« A l'encre de Chine, la ligne d'erre inscrit, en « trajets », ce qu'il en advient d'un enfant non parlant aux prises avec ces choses et ces manières d'être qui sont les nôtres » (*Cahiers de l'Immuable/1*)

La transcription des lignes d'erre ne concerne qu'indirectement les autistes ; elle s'adresse aux adultes, à leur capacité d'y voir un caractère commun sans sujets ni langage, dépris d'eux-mêmes. Deligny inscrit son écriture dans les cercles répétés de l'autiste. Le cercle est la métaphore autistique et la « vingt-septième lettre de l'alphabet », une « non-lettre », dit-il. Le travail cartographique a commencé en 1969 dans des circonstances devenues légendaires : Jacques Lin, 21 ans, campe dans l'île d'en bas avec trois ou quatre enfants autistes ; un jour, pris d'angoisse et d'impuissance devant la violence de leurs comportements, il consulte Deligny ; celui-ci lui suggère, au lieu de l'inciter à parler, de transcrire les déplacements des autistes, un principe inspiré des séances de dessin avec Yves G. en 1958.

Il s'agit de transcrire les trajets des enfants autistes, soit sur l'instant, en suivant des yeux leurs déplacements, soit de mémoire avec la marge d'interprétation induite par la reconstitution. Les cartes sont ensuite collectées par Gisèle Durant et apportées à Deligny qui ne quitte pas son atelier. L'image globale des premières cartes s'apparente à une résille, plus serrée là où les trajets se concentrent. Un vocabulaire naît de l'observation : lignes d'erre, chevêtres, nous autres là, Y, corps commun, orné, fleurs noires.

Sylvie Besson, éducatrice, remarque « que les endroits où [l'enfant] se tient fréquemment, où il se balance, tourne en rond, sont généralement les lieux de croisement du passage des adultes, qu'il délimite souvent lui-même son territoire par une ligne invisible à l'œil, inexistante qu'il ne franchit pourtant jamais seul. » (p.996)

En 1976, l'année de la parution des *Cahiers de l'Immuable*, Deleuze et Guattari publient *Rhizome*. Leur critique de la psychanalyse s'appuie sur l'invention de Deligny. Mais dès cette année-là, Deligny pressent la fin des cartes. La pratique du tracer a inventé selon lui une machine à voir ; il y a vu des corps que « rien(ne) regarde ». Elles ne forment pas d'image au sens d'une image pré-formée dans le langage et l'inconscient. Deligny se méfie de la nomination, des catégories, de ce qui apparaît dans le regard porté sur les cartes. « Les cartes ne sont pas des instruments d'observation. Ce sont des instruments d'évacuation : évacuation du langage, mais aussi évacuation de l'angoisse thérapeutique. » (*Cahiers de l'Immuable/1*), p.847.

Cette même année, la revue *Autrement* publie un numéro consacré aux « Innovations sociales ». La tentative des Cévennes y est citée en exemple des « institutions éclatées », à côté de l'école de Bonneuil et d'une série de petites structures alternatives. Mais Deligny se défend d'innovation, dans le troisième numéro des *Cahiers de l'Immuable* : « Les novateurs, dit-il, sont des dévoyés, des déserteurs de la fonction sociale ». Il défend l'idée de *dérive*, qui désigne le déplacement par lequel des ouvriers, paysans, étudiants, ont quitté une voie toute tracée pour se mettre en situation de recherche, et il nomme Janmari « inspecteur général des dérives ». Deligny craint surtout que le réseau soit « investi, cerné, envahi » (p.856)

Le « corps commun » se définit comme un « réseau de repères et de traces qui s'étend entre l'un et l'autre, qui n'est ni l'un ni l'autre » (p.852). L'horizontale désigne le fil des choses, la verticale le « nous » en tant que personne. Le coutumier, le tapoter, l'effet de radeau, entrent dans le vocabulaire.

Les cartes permettent aux adultes de s'apercevoir que la ligne d'erre leur échappe, bien qu'elles soient « aimantées par quelque chose », dit Deligny (p.949). Les enfants ont en commun entre eux : feuilleter un livre, faire battre les pages, l'attirance pour l'eau, l'arrêt et le balancement devant une fourche de chemins. L'émoi est donc bien provoqué par quelque chose d'extérieur dans un lieu et à un moment donné, selon Deligny, d'où la nécessité de rendre plus fréquente la liaison entre les lieux. Il s'agit avec le tracer de faire apparaître tout autre chose que le senti.

**Agenda 2022 - Manifestations** ouvertes à toute personne intéressée

**Mardi 20 septembre : Conversation XXI « Abus sexuels sur mineurs, un abord transprofessionnel »** avec **Olivier Savignac**, président de l'association Parler et revivre - Echanges via Zoom – Inscription nécessaire pour l'envoi du lien de connexion.

**Samedi 12 et dimanche 13 novembre** : Séminaire de travail et réunion du CA à Arcueil, participation possible en présentiel et via Zoom. Inscription nécessaire pour l'envoi du lien de connexion.

**Lundi 14, mardi 15, mercredi 16 novembre : XXVIèmes Journées d'Etude et de Formation « Aux risques de la protection des enfanceS ».** – Places disponibles.

*Production de ce numéro : C. Hourcadet, S. Karsz, J. Pouliquen, B. Riéra*

*LePasDeCôté* bulletin numérique du **Réseau Pratiques Sociales** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit à partir du site

Renseignements, inscriptions, propositions de projets : [pratiques.sociales@gmail.com](mailto:pratiques.sociales@gmail.com)

**Secrétariat 06 45 90 67 61 - [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)**

